A PROPOS DE COLLIERS

Il y a encore des gens asssez naïfs pour s'étonner que des dames distraites oublient dans des taxis des colliers de perles d'un million. Mais à qui cette mésaventure n'est-elle pas arrivée? Qu'il s'agisse d'un sac à bijoux ou d'un parapluie, ça n'a pas d'importance. Le mécanique psychologique de l'oubli reste le même. Il faut avoir visité l'un de ces entrepôts où l'on centralise les objets perdus dans les trains, dans le métro, dans les voitures, pour se rendre compte de l'effarante distraction des femmes: bagages, trousses de toilette, corsets, ombrelles, sacs à mains, boîtes de chocolat, chaussures, fourrures, porte-monnaie, chapeaux, petits chiens, colliers, les femmes oublient tout, égarent tout...

Les colliers volés prenaient autrefois le chemin de Londres, où se trouvait le centre du commerce des perles et des diamants, et c'est dans cette ville que les voleurs internationaux pouvaient, après maquillage, les écouler le plus facilement. Mais aujourd'hui, Londres est détrônée, au profit de Riga? C'est que c'est dans cette ville que viennent affluer tous les bijoux qui, par des voies détournées, se sont échappés de la Russie. Et Dieu sait si, depuis quatre ans, il s'en est échappé! La Russie était de tous les pays d'Europe, celui où, depuis deux cents ans, s'étaient entassés les plus beaux et les plus riches bijoux du monde. Et maintenant, les descendants des vieilles familles qui ont pu s'évader de l'enfer bolchéviste, les représentants officiels des soviets qui veulent faire de l'argent, les commissaires du peuple qui ont mangé la grenouille, les petits juifs de Perograd qui ont pillé des hôtels, les simples soldats de l'armée rouge qui se sont fait payer grassement quelque évasion, tous accourent à Riga et sortent de leurs poches perles et diamants pour les offrir à des courtiers fort discrets sur la question de la provenance.

Qui pourra jamais raconter les aventures de tous ces colliers, qui resplendirent dans les soirées de la cour tsariste? Que de drames ignorés, que de péripéties sanglantes, que de sinistres comédiens n'ont-ils pas vus?

Au début de la révolution, leurs possesseurs les enfermèrent généralement dans les coffres-forts des grandes banques. Mais le premier soin des bolchévistes, à peine arrivés au pouvoir, fut de les placer sous séquestre, et beaucoup qui, dans la misère la plus abjecte, n'ont pas le droit de toucher aux millions qui dorment dans des caisses. Mais y dorment-ils ? Une Française, rentrée il y a quelques mois de Russie par le dernier convoi, nous racontait cette anecdote: Secrétaire d'une jolie comtesse russe qui fut dame d'honneur de l'impératrice, elle obtint du soviet de Pétrograd l'autorisation d'aller chercher dans un coffre d'une banque des papiers de famille qui y avaient été déposés par la comtesse, en même temps que tous ses bijoux. Dans les caves de la banque, elle trouva un garde rouge qui faisait bonne garde; elle montra son